



En passant le seuil de la porte, le brigand recommença
ses menaces.

LE
BRELAN AMÉRICAIN

SUIVI DE

*Dr Kanad
Bill*
L'ANAÏA DU BRIGAND

PAR

Die Gum
KARL MAY

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR J. DE ROCHAY



1930
TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

AGENCE A PARIS : 6, RUE MADAME (VI)

PRÉFACE

Le succès des cinq volumes ¹ traduits de Karl May nous engage à en présenter un sixième au public. Ce nouveau livre se compose des souvenirs laissés dans l'esprit de l'intrépide voyageur par des contrées et des populations très différentes les unes des autres.

Notre auteur nous transporte d'abord dans l'Amérique du Nord. Dans la *Vengeance du Farmer*, M. May décrivait merveilleusement les mœurs des savanes et leur sauvage poésie. Ici le voyageur ne paraît pas, mais son héros lui ressemble, d'ailleurs il ne varie point ses procédés : descriptions rapides et frappantes, dialogues coupés avec art, pleins de vivacité et de naturel. Un des personnages du *Brdan américain* s'est acquis une réputation très grande et un peu surfaite peut-être, chez lui comme à l'étranger. Les catholiques ne sauraient oublier que le président Abraham Lincoln fut l'instrument de la franc-maçonnerie américaine. Du moins l'énergie, la persévérance, l'amour du travail dont il fit preuve aux débuts de sa carrière, et qui lui valurent une si haute situation, peuvent-ils servir d'exemple.

¹ 1° *La Vengeance du Farmer* ; 2° *Les Pirates de la mer Rouge* ; 3° *Une Visite au pays du Diable* ; 4° *La Caravane de la Mort* ; 5° *Une Maison mystérieuse à Stamboul*.

Enfin, nous rentrons avec M. Karl May, en pays mahométan, objet spécial de ses études, de ses observations, et nous terminons par une curieuse expédition au fond de l'Afrique. Notre explorateur y détruit, presque à lui seul, toute une horde de dangereux brigands. Si, dans le récit de ses prouesses, M. May emploie souvent assez largement l'exagération permise, suivant le proverbe : *A qui vient de loin*, le lecteur, qu'il sait énouvoir, amuser et intéresser, ne s'en plaint point, nous en sommes certain.

Espérons donc que ces nouveaux épisodes obtiendront, comme les précédents, un favorable accueil. Nous avons travaillé à leur traduction avec autant de soin ; nous les offrons avec une confiance égale à tous ceux, petits et grands, dont l'empressement pour la lecture des voyages de Karl May nous ont jusqu'ici encouragé dans notre tâche.

Nous voulions trouver un Jules Verne plus franchement chrétien et possédant son originalité propre ; puissions-nous y avoir réussi !

J. DE ROCHAY.

LE

BRELAN AMÉRICAIN

SOUVENIRS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Que le lecteur me permette de le transporter au beau milieu du *Store and boarding-house* de la mère Thick, Firestreet, n^o 15, à Jefferson-Missouri.

De l'Océan au golfe du Mexique, de Boston à San-Francisco, quel est l'homme de l'Ouest qui ne connaît pas le bazar et le cabaret de la mère Thick? Qui passerait à Jefferson sans acheter chez la brave femme un couteau, une poire à poudre, etc.? Et, tandis qu'il sirote son petit coup, quel chasseur n'a pas oublié sa taciturnité ordinaire pour se livrer, dans la grande salle, à des récits abracadabrants, impossibles partout ailleurs? Au moment où nous pénétrons dans le *Store and boarding-house*, une société assez mélangée s'y trouve réunie. Il y a des gentlemen fashionables, avec des manchettes en papier et des bottes vernies, qui posent élégamment leurs pieds sur le bord des tables; des trappeurs, des squatters de toutes couleurs, dont les costumes sont plus bizarres les uns que les autres; des ma-